

TU ES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES (Luc 1,42)

Mes chers amis,

A quelques jours de la fête de la Nativité, nous venons de lire le récit de la visite de Marie à sa cousine Élisabeth. Saint Luc nous rapporte une expérience spirituelle de haut niveau que Marie a vécue lors de cette visitation. Le récit est d'une extrême brièveté si l'on tient compte des répercussions de cette Visitation. Ce que Luc raconte dans une demi-page, Marcel Proust aurait utilisé mille pages pour le dire !

Donc Marie visite sa cousine Élisabeth. Les deux femmes sont enceintes. Toute naturellement, elles parlent de leur bébé respectif. Élisabeth qui est sur le point d'accoucher. En lisant le texte de saint Luc, on entend presque les rires étouffés de ces deux femmes qui devaient comparer leur petite bedaine. Élisabeth achève la grossesse de Jean-Baptiste alors que Marie a déjà commencé la sienne depuis trois mois.

Pour venir en aide à sa cousine, Marie a quitté Nazareth en Galilée; elle a fait un long voyage d'une semaine, sans doute à dos d'âne, en suivant la vallée du Jourdain. D'après la tradition, Élisabeth et Zacharie vivaient à Ein Kerem, dans la banlieue de Jérusalem. Les deux cousines se retrouvent donc après une longue absence. Or, il arrive que Jean-Baptiste commence à piocher dans le sein de sa mère comme s'il était conscient de l'arrivée d'une grande visite ! Le fait qu'un enfant bouge dans le sein de sa mère est un phénomène bien connu et très impressionnant aussi. Le tressaillement de Jean-Baptiste dans le sein de sa mère déclenche chez Élisabeth une émotion tellement forte qu'elle dit à Marie : « Tu es bénie entre toutes les femmes ! »

« Tu es bénie entre toutes les femmes »

La fierté ou la honte rejaillissent toujours un jour ou l'autre sur les parents. Le destin d'un enfant marque les parents pour toujours. Voilà pourquoi, à la naissance, chaque femme se demande ce que deviendra son enfant. C'est le secret de Dieu car, dès ses premiers balbutiements, l'enfant commence à prendre son autonomie et, plus tard, à assumer ses responsabilités.

Mais les parents savent bien qu'ils demeurent parents toute la vie. Il est assez fréquent de dire à un enfant : « Tu me fais honte », mais le plus souvent, c'est une honte passagère due à une bêtise commise. Mais quand la honte est permanente, c'est la souffrance la plus grande qu'une femme puisse endurer.

À l'occasion de la commémoration du massacre de l'École Polytechnique de Montréal, en 1989 par Marc Lépine, Monique Lépine, la mère de l'assassin, a donné une brève interview à TVA. « Pendant 20 ans, dit-elle, j'ai vécu dans la honte, pour ce qu'a fait mon fils. Aujourd'hui, je voudrais faire la paix avec la société et les familles des victimes. Je prie pour elles. C'est la foi en Dieu qui me donne le courage de demeurer en vie. » Voilà pourquoi j'ai tellement de compassion pour la mère de Marc Lépine.

« Tu es bénie entre toutes les femmes »

Revenons au texte du jour. Pourquoi Marie est-elle bénie entre toutes les femmes? C'est parce qu'elle est la mère de Jésus, celui dont la naissance marquera l'histoire de l'humanité. Historiquement parlant, on peut dire que la naissance de Jésus est passée inaperçue pour à peu près tout le monde.

Ce n'est que beaucoup plus tard, et à la suite sans doute de conversations privilégiées avec Marie, que Luc va recueillir une série de détails et de coïncidences entourant cette naissance : un recensement, une étoile inhabituelle dans le ciel, des visiteurs étrangers, un roi méchant (Hérode le Grand). Il va chercher aussi du côté de certains prophètes qui annonçaient un Messie à naître à Bethléem. Ce que j'appelle « coïncidences » servira de point d'appui pour développer une idée capitale dans les évangiles : cet enfant vient de Dieu, l'**Emmanuel**, Dieu parmi nous.

À quelques jours de la fête de Noël, il est normal de lire les récits qui entourent la naissance de Jésus. Mais Luc ne s'attarde guère sur les détails, il va droit au but : cet enfant qui va naître à Bethléem dans des circonstances assez bizarres, il vient de Dieu, il est l'Emmanuel. Avec une délicatesse toute féminine, Luc fait plus que de nous relater l'histoire de deux femmes qui parlent de leur bébé après une échographie! Luc nous introduit dans un mystère profond où une femme est intimement associée au projet de Dieu. « Marie, tu es heureuse d'avoir cru à la parole de l'Ange », ajoute Élisabeth.

J'ai lu un grand nombre de commentaires sur ces textes. Le plus souvent, ce sont des commentaires « édifiants » qui soulignent le rôle privilégié de Marie « bénie entre toutes les femmes », alors que Luc insiste pour dire que cet enfant vient de Dieu (Il est Emmanuel, Dieu parmi nous). Luc parle de l'enfant; les exégètes parlent de la mère. Luc insiste pour dire que Dieu s'est fait proche de nous à travers toutes les horreurs de l'humanité, à travers tous les massacres de tous les siècles; les exégètes ont surtout insisté sur la virginité de Marie. L'évangile dévoile un pourquoi, la théologie s'intéresse au comment.

Le mystère que nous célébrons à Noël dépasse le simple comment. En lisant ces textes, il faut aller au message. Le but de l'évangéliste Luc n'est pas d'abord de nous dire que Jésus est né d'une vierge, mais qu'il vient de Dieu, qu'il est Emmanuel. Il y a certes des mots, mais il y a surtout un message. Il ne faut pas faire de l'exégèse comme un touriste qui ferait le tour du Lac de Tibériade avec un GPS pour en mesurer le kilométrage. Le lac de Tibériade, c'est plus qu'un lac de 85 km de circonférence. C'est la même chose avec les textes de la Nativité. Le message est plus important que les détails.

En revenant à l'Évangile de ce jour, Élisabeth reconnaît que Marie est bénie entre toutes les femmes. Elle est bénie non parce qu'elle est vierge, mais parce qu'elle est enceinte d'un enfant qui vient de Dieu. Il est « Emmanuel » : Dieu parmi nous. De cette affirmation de Luc, nous pouvons tirer la conclusion suivante : le salut vient d'En-Haut. Le salut ne vient pas de l'homme, car l'homme ne peut pas sauver l'homme. Le salut de l'homme ne peut venir d'ici-bas. Ni politique, ni la science, ni la finance ne peuvent sauver l'homme. Rien en ce bas monde ne peut ouvrir les portes de l'espérance.

Et puis, une femme, Marie, a été associée d'une façon particulière à cette histoire du salut. C'est elle la mère de l'Enfant Jésus. Sur un plan spirituel, elle demeure associée également à notre vie de disciples de Jésus. Voilà pourquoi nous nous plaçons volontiers sous sa protection. Voilà pourquoi la liturgie de ce jour met en lumière Marie, la mère de Jésus et la mère des Chrétiens.

Marie,
tu es bénie entre toutes les femmes.
Amen

Gérard Blais, marianiste